

5/01/19

Volume XVII – Lettre 14

28 Tévéth 5779



Hil'hoth Bera'hoth par le Rav David Ostroff, sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch, chlita

Hil'hoth Bera'hoth: ce que l'on a à l'esprit au moment de la bera'ha.

Un problème récurrent qui se pose lorsque l'on récite des bera'hoth (bénédictions) est de savoir quels sont les aliments inclus dans la bera'ha (bénédiction) récitée. Que doit faire, par exemple, celui qui commence à grignoter des amandes et décide ensuite de déguster une pomme ? Ces deux aliments requérant la même bera'ha richona (bénédiction précédant la consommation d'un aliment), en l'occurrence "boré péri baéts" ("qui a créé les fruits de l'arbre"), doit-il la répéter ou la pomme peut-elle être incluse dans la première bera'ha ?

Nous allons B"H tenter d'éclaircir ce point dans nos prochaines Lettres.

Quand doit-on impérativement répéter la bera'ha ?

Celui qui récite une bera'ha sur un aliment spécifique, en ayant l'intention de ne rien consommer d'autre, devra répéter la bera'ha s'il change d'avis 1 et ce même dans les cas suivants :

- il va reprendre un aliment identique;
- il n'a pas terminé de manger le 1er aliment;
- le second aliment est moins important que le premier.

Moché est au régime et décide de ne prendre qu'une seule part de gâteau à la crème. Après l'avoir goûté, il change d'avis et s'en ressert une part.

Moché devra réciter une nouvelle bera'ha sur le second morceau de gâteau, car il avait l'intention précise de ne pas se resservir. La bera'ha initiale n'a donc couvert que la première part.

Cette règle s'applique-t-elle aussi au pain ?

Absolument.

Yankel s'achète un petit pain dans une boulangerie et récite la bera'ha hamotsi en ayant l'intention de se limiter à la consommation de ce seul pain. A mi-chemin, ne se sentant pas rassasié, il en achète un autre.

Il devra réciter une nouvelle bera'ha hamotsi sur le second pain, même s'il n'a pas achevé le premier. 2 En effet, la bera'ha n'incluait rien d'autre que le premier pain.

[1] Siman 174:5 & Michna Beroura 18

[2] Michna Beroura ibid

Un mot sur la Paracha, par le Rav Ozer Alport וארא

Table with 2 columns: Hebrew text (VI:14-16) and French translation. Hebrew text lists the sons of Ruben and Siméon, and the sons of Lévi in order of birth.

Après avoir énuméré les fils de Reuven et Chimon, les deux fils aînés de Jacob, la Torah rapporte: "Et voici les noms des fils de Lévi, dans l'ordre de leur naissance: Gershon, Kehath et Merari". Pourquoi la Torah annonce-t-elle quel va énumérer les noms des fils de Lévi, ce qu'elle n'a pas fait pour les fils de Reuven et de Chimon ?

Le Chela HaKadoch répond sur la base du commentaire de Rachi (5:4) que seule, la tribu de Lévi ne fut pas esclave en Egypte et mena ainsi une vie relativement aisée et confortable. Il lui aurait été facile de s'isoler à Goshen, d'étudier la Torah toute la journée et de fermer les yeux sur le sort de ses frères.

Afin de combattre de tels sentiments naturels, Lévi donna spécifiquement à ses enfants des noms qui leur rappelleraient éternellement les souffrances du reste des Juifs. Le nom de Gershon fait allusion au fait que les Juifs étaient considérés comme des étrangers et des résidents temporaires en Égypte, ne faisant pas partie de la population nonobstant la facilité de la vie à Goshen. Kehath fait allusion au fait que le travail éreintant mettait leurs nerfs à vif et Merari évoque l'amertume de l'esclavage égyptien.

Nous entendons souvent parler de douleur et de souffrance dans la maladie, le travail, la recherche d'un conjoint, l'éducation des enfants ou la vie en Israël et notre première réaction est de repousser ces problèmes comme n'étant pas essentiels pour nos vies confortables, mais Lévi nous enseigne que la souffrance d'un seul Juif est importante et que nous devons ressentir son sort !

Une nuit, en se réveillant au milieu de son sommeil, la femme du Hafets Haïm paniqua quand elle trouva le lit de son mari, vide. Elle le trouva endormi sur le sol. Il lui expliqua plus tard qu'alors que la Première Guerre mondiale faisait rage autour de lui et que de nombreux Juifs étaient chassés de leurs maisons dans toute l'Europe, comment pouvait-il s'autoriser le confort de dormir dans un lit confortable ?

De même, lorsqu'un grand incendie ravagea la majeure partie du quartier juif de la ville de Brisk, le Rav Haïm Solevetchik (Rav de la ville, dont la maison avait été épargnée) insista pour dormir dans la synagogue avec le reste de ses fidèles sans abri afin de partager leurs souffrances. Il n'est pas étonnant de constater que le Hafets Haïm était un Cohen et que Rav Haïm était Lévi et qu'ils avaient bien appris les leçons de leur aïeul !

Voici la voie de la Torah: « du pain et du sel tu mangeras, de l'eau modérément tu boiras, sur le sol tu dormiras, une vie de souffrance tu mèneras et dans la Torah tu peineras. Si tu agis ainsi, "C'est un bonheur et un bien pour toi" (Psaumes 128: 2). "C'est un bonheur pour toi" dans ce monde "et un bien pour toi" dans le monde à venir. »

Il y a du vrai dans cette évaluation. À *Yom Kippour*, on nous dit de jeûner et d'affliger notre âme (Lévitique 16:29). Mais *Yom Kippour* est beaucoup plus profond que cela. La *Torah* nous demande également de nous rendre « purs » (ibid., V. 30). Le Rav Yo'hanan Zweig a expliqué ce qui suit.

Imaginez une journée bien remplie au bureau (ce qui ne nécessite pas pour beaucoup un gros effort d'imagination). Deux personnes sautent le déjeuner. Le premier a une contrainte impérative, il doit faire une présentation en début d'après-midi et doit terminer ses diapositives et répéter son argumentation. Il aimerait courir chercher quelque chose, pour manger un morceau, mais l'enjeu est trop important et bien qu'ayant faim il laisse passer l'heure du déjeuner. Le second est occupé devant son ordinateur à travailler sur un élément de code très prenant (cela peut aussi arriver.) Il est tellement accaparé par son codage, ses tests, son débogage et sa mise au point qu'il ne remarque même pas l'heure: il n'a même jamais eu faim. Tout à coup, il lève les yeux et réalise qu'il est 15h15. «Peut-être qu'à cette heure-ci, je vais me contenter d'une pomme et attendre le dîner», dit-il et il continue sa programmation.

Ce sont, explique Rav Zweig, les deux types d'individus qui vivent *Yom Kippour*. La plupart d'entre nous avons très faim pendant le jeûne. Bien que nous trouvions les prières significatives et édifiantes, nous scrutons nos montres avec inquiétude (du moins à midi), attendant avec impatience la délivrance finale du *shofar* et la rupture du jeûne. Pour nous aussi, *Yom Kippour* est significatif et enrichissant. Nous étions des êtres humains, nous voulions manger, mais nous ne l'avons pas fait. Pourquoi ? Parce que D-ieu nous l'a ordonné. Et il s'agit d'un véritable sacrifice. Comme nous sommes des êtres humains, il nous était difficile de nous «affliger» nous-mêmes et jeûner, mais nous l'avons fait quand même. Et D-ieu nous considérera certainement favorablement en ce Jour du Jugement.

Ce n'est pas pourtant le vrai sens de *Yom Kippour*. D-ieu nous demande plus que de nous affliger, Il nous demande aussi de nous purifier. Un jour par an, nous devons tant nous impliquer dans l'attachement à D-ieu, que nous ne voulons même pas manger. Nous sommes dans une telle proximité avec D-ieu que nous ne pensons plus et désirons encore moins, quelque plaisir que ce monde a à offrir. Celui qui atteint cet état noble ne ressentira aucune affliction dans le jeûne. *Yom Kippour* sera pour lui un jour de communion et d'exaltation. Il va en profiter ! Et son expérience lui rapportera bien plus qu'au commun des mortels qui doit se forcer à un sacrifice.

C'est également l'état d'esprit idéal du véritable érudit de la *Torah*. Revenons à notre *michna*. Elle ne nous enseigne pas que la privation fait partie de la vie dans laquelle, nous autres mortels devrions vivre ou même que nous devrions la rechercher. Nous avons de la chance si *Yom Kippour* nous donne un avant-goût de ce niveau exalté une fois par an. Pourtant, notre *michna* décrit cela comme «la voie de la *Torah*». Les vrais érudits de la *Torah* peuvent vivre avec contentement dans la privation et la pauvreté. Ils s'épanouissent avec la parole de D-ieu, sans ressentir «souffrance» ou manque. Ils sont tellement rassasiés de D-ieu et de Sa *Torah* qu'ils se sentent également heureux dans ce monde, tout simplement parce qu'ils ne sont pas liés par ses contingences. Ils sont enthousiasmés et stimulés par des forces qui se situent bien au-delà de tout ce que ce monde a à offrir. Leur bonheur, leur accomplissement ne dépendent pas de leur environnement physique, que souvent ils ne remarquent même pas. Le cas échéant, ils ne verront le confort physique que comme une distraction de la seule chose qu'ils désirent réellement, la proximité avec D-ieu. Ce sont des créatures du Monde à Venir. Et leurs joies et leurs plaisirs, même dans le monde que nous connaissons, iront bien au-delà de tout plaisir connu ou imaginable pour les créatures de ce monde.

#### Un mot sur la Téfila

Par Rabbi A Leib Scheinbaum (*Pirkhé Chochanim*)

לעולם יהא אדם ירא שמים בסתר ובגלוי

#### Toujours laisser quelqu'un craindre D-ieu en privé et en public.

La relation avec *Hachem* doit être de nature personnelle et privée. Rechercher les éloges publiques pour son **ירא שמים** (crainte du ciel) est une indication claire de l'incertitude spirituelle et du défaut de son **ירא שמים** (crainte du ciel). C'est l'indication d'une arrogance, qui est l'antithèse de la vraie crainte de *Hachem*. Le Rav Shimon Schwab, *zal*, compare cela à une bouteille thermos qui est chaude à l'extérieur ce qui est un signe clair qu'elle est fissurée à l'intérieur. Lorsque Yaacov Avinou a vaincu l'ange d'Essav, il a été béni et a reçu le nom de Israël, parce que "שרית עם-אלהים ... ותוכל". Le *Targoum* Onkelos traduit cela par: "Car tu as combattu devant D-ieu... et tu en es sorti victorieux." Le véritable défi est de servir D-ieu en privé sans le soutien et le faste de la scène publique.

Rav Schwab se sert du *Michkan* comme paradigme de notre relation avec *Hachem*. La *Torah* décrit les détails complexes de chacun des *kélim* du *Michkan* (ustensiles du tabernacle). Tout était beau, soit d'un design artistique exceptionnel, soit recouvert d'or. Pourtant, malgré toute cette beauté, ils étaient recouverts du **יריעת עזים**, de simples couvertures noires en poil de chèvre. De plus, les seules personnes autorisées à entrer dans le Saint des Saints étaient Aaron et ses fils. La *Kedoucha* (sainteté) reste privée et interne, ce qui est fondamental dans notre relation avec *Hachem*

**A la mémoire de Rav Eliahou ben David HASS (27 Tévet 5757)**

**de Carmen Rou'hama AMZALLAG bath Mercedes COHEN (28 Tévet 5771)**

**& de Chmouel ben Peretz PIK (2 Chevath 5767)**

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: [associationdeborahguitel@gmail.com](mailto:associationdeborahguitel@gmail.com) Site: [www.deborah-guitel.com](http://www.deborah-guitel.com)

**Vous pouvez dédier une de nos lettres à la mémoire ou à l'attention ou en l'honneur d'un de vos proches**

**Note:** Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

**Important :** Ne pas transporter **Chabbath** et ne pas jeter, mais déposer dans une **Gueniza**